

Lettres à sa fille

Martha Jane Cannary

Tout le monde m'appelle Calamity Jane. Ton père m'a donné ce nom...

par la compagnie de la Bulle



Comment le projet est-il né?

La naissance du projet des « lettres à sa fille » de Calamity Jane est un peu particulière, puisqu'il est parti d'une recherche totalement personnelle sur ce texte et sa potentielle mise en scène sans perspective réelle de représentation. Ce n'est qu'au fil du temps que notre travail a finalement pris la forme d'un spectacle, que nous avons petit à petit envisagé de présenter publiquement.

Etant moi-même à l'origine de ce long processus de création, je vais donc me permettre de présenter ce projet au nom de la compagnie de la Bulle.

Jeanne Durussel

Lors de ma première lecture de « Lettres à sa fille », en 2005, j'ai tout de suite eu le coup de foudre pour ce texte étonnant et touchant. Très rapidement a suivi le désir d'en faire quelque chose de scénique. Par conséquent lorsque j'ai eu l'envie d'initier mon propre projet en sortant, comédienne fraîchement diplômée, de l'école du Théâtre des Teintureries en 2006, c'est tout de suite vers lui que je me suis tournée. Je l'ai lu et relu, dit et redit, essayé de le mettre en forme.... Mais à ce moment-là, je ne me suis pas sentie prête et la tâche m'a finalement paru trop énorme. J'ai abandonné ce travail après environ un mois d'acharnement.

Le temps a un peu passé.

En octobre 2007, après plusieurs expériences diverses et variées, le hasard m'a ramenée à ces lettres. Et l'envie de les porter à la scène m'est revenue ravivée par ce que j'avais vécu entretemps. Je me suis alors remise au travail avec un beau regain d'énergie. Jusqu'à la fin de l'année, j'ai effectué tout un travail sur le texte en tentant de le décortiquer, de me le mettre en bouche. J'ai aussi commencé à faire des recherches sur le contexte historique et la biographie de Calamity Jane. Je me suis ensuite mise à le travailler dans l'espace.

J'ai ensuite fait appel à deux personnes pour m'accompagner dans ce projet. Comme je trouvais qu'il serait intéressant d'ajouter une dimension musicale à ces lettres, j'ai proposé à

mon compagnon, Xavier Agnès, qui joue de la contrebasse de m'accompagner; il a relevé le défi et s'est joint à moi dès mi-janvier pour explorer son instrument au service de Calamity Jane. Nicolas Frey est venu, lui, quand le travail était déjà assez avancé (dès le mois d'avril). Il a assisté à des répétitions, nous a fait un retour et des propositions de mises en scène. Cela nous a permis de relancer la réflexion et de recentrer les choses.

Puis, fin mai 2008, nous avons fait une petite présentation privée de notre travail « en l'état » à quelques amis et comédiens. En effet, il devenait important, pour avancer, de se confronter à un petit public et d'avoir un retour de sa part. A cette occasion, nous avons pu faire une ébauche de travail d'éclairage avec une amie comédienne, Delphine Rudasigwa, qui connaît le travail à la régie. Cette confrontation au public nous a permis de cerner les points que nous souhaitons encore travailler. L'enthousiasme des personnes venues voir cette présentation nous a convaincu qu'il fallait continuer l'aventure et chercher un lieu pour y jouer ce qui était devenu un spectacle.

Nous avons rédigé un dossier qui a été envoyé à de nombreux théâtres de la région. Finalement nous avons obtenu de pouvoir jouer au théâtre de La Voirie à Pully du 6 au 10 mai 2009. Nous y avons accueilli environ 150 spectateurs. Un très bon retour du public nous encourage à continuer notre recherche théâtrale.

En octobre 2008 Xavier Agnès et moi avons créé la compagnie de la Bulle, dont la mise en scène de «Lettres à sa fille » a été la première création .

Les « Lettres à sa fille »:

Calamity Jane. Que d'images associées à ce nom!

Une femme qui s'habille comme un homme, qui jure, qui boit et qui crache! Des cows-boys sans peur et sans scrupules, des règlements de comptes au coucher du soleil, des indiens, des caravanes, des diligences et des hold-up dans les banques...



On a tous dans la tête une représentation de ce monde légendaire, le Far West, et de ses héros, largement véhiculée entre autres par la littérature et le cinéma.

C'est précisément pour ça que les « lettres à sa fille » surprennent. C'est l'envers du décor. On y découvre une autre Calamity Jane, femme, mère, souffrant de sa solitude, pleine de tendresse, de haine, de regrets et de culpabilité.

Mais avant de parler du contenu de ces lettres, on peut s'intéresser à leur origine.

« Elles furent révélées au public en 1941 lorsqu'une certaine Jane Mc Cormic déclara sur les ondes de CBS à l'occasion de la Fête des mères : « J'aimerais seulement que ma mère puisse savoir combien je suis fière d'être la fille de Calamity Jane ». Dans un premier temps, accueillie et fêtée par tous comme la fille enfin retrouvée de Calamity Jane, entre autres par les familles de Wild Bill et de Calamity Jane, cette petite femme également mystérieuse finit elle par être désavouée. Elle termina sa vie, solitaire et sans argent, en travaillant dans un petit musée du Montana où elle racontait aux visiteurs la vie de sa mère.

Certes, peu d'historiens américains pensent que ces lettres ont été écrites par Calamity Jane, estimant qu'elle était de toute manière analphabète. Mais curieusement, personne n'a encore réussi à le démontrer de manière probante. D'ailleurs,

la propriétaire actuelle des lettres, qui fut la première à les publier aux États-Unis en 1952, a fait authentifier l'encre et le papier utilisés comme datant bien du siècle dernier. »¹

Malgré ce doute sur leur authenticité, doute qui ne fait d'ailleurs qu'ajouter une part supplémentaire de mystère à cette figure de l'Ouest, il n'en reste pas moins que ces écrits sont tout à fait bouleversants.

Plus que des véritables lettres - elles sont toutes conservées dans un album, à lire après sa mort- c'est un long monologue qui s'étend sur 26 ans, un « journal », comme elle finit tout de même par le nommer; la destinataire en est cette fille, Janey, confiée à un père et une mère adoptifs, les O'Neil. Cet enfant serait né de la liaison qu'elle prétend avoir eue avec James Butler Hickok, « Wild Bill », « le seul homme qu'elle ait jamais aimé ». (elle aurait demandé : "Bury me beside Wild Bill - the only man I ever loved" ²; souhait qui fut accompli) Le fait qu'elle ait eu une aventure avec cet homme, dont on sait sûrement par contre qu'il fut son compagnon de route, n'est, lui non plus, pas du tout certain. Il semble en effet que Martha Jane Hickok, dite Calamity Jane, n'avait pas de scrupules à tronquer la réalité concernant sa propre histoire. (elle le dit d'ailleurs elle-même dans ses lettres: « tu entendras répéter les tas de mensonges que j'ai racontés concernant mes propres affaires. »³)

L'écriture est simple, naïve. Si par moment on sent que l'auteur cherche des tournures plus littéraires, on dirait la plupart du temps qu'elle écrit comme elle parle, passant subitement d'une idée à l'autre et probablement sans relecture (il lui arrive à plusieurs reprises de se contredire).

Femme d'action, elle tente de se raconter, de donner sa propre version d'elle-même, démentant, à tort ou à raison, les rumeurs qui courent sur elle (prostituée, alcoolique ou encore analphabète). Écrivant probablement le soir, quand

1 Laure NOËL, « Calamity Jane, *Lettres à sa fille*, traduit de l'anglais par Marie Sully, Paris, Payot et Rivages, 1997 (édition de poche), 114 p. », *Clio*, numéro 10/1999, *Femmes travesties : un "mauvais" genre*, [En ligne], mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/document269.html>.

2 http://www.medarus.org/NM/NMPersonnages/NM_10_02_Biog_Americans/nm_10_02_calamity_jane.htm

3 « Lettres à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

elle se retrouve « seule dans sa cabane », elle s'adresse à sa fille comme pour se décharger des émotions que son rôle de fière-à-bras l'oblige à cacher. Les lettres sont toutes très différentes, de longueur et de contenu. Elle y décrit des événements quotidiens (des histoires d'indiens, de bagarres dans des saloons, la mort de son cheval...). Elle se souvient, ou alors réécrit sa vie avec Wild Bill. Elle exprime les sentiments qui la traversent: la haine des gens qui médisent sur elle, principalement les femmes, le sentiment de solitude, de culpabilité et de regret, beaucoup de déceptions mais aussi de l'amour pour sa fille et de la gratitude envers Jim O'Neil, le père adoptif, ainsi que pour les amis qu'elle peut avoir... Et c'est avec un enthousiasme presque enfantin qu'elle rédige ses recettes de cuisine ou encore qu'elle détaille son numéro dans le spectacle de Buffalo Bill qui réunit des « stars » de l'Ouest.



Le tableau s'achève assez sombrement, puisqu'elle mourra toujours aussi solitaire, après être devenue aveugle. Sur cette maladie qui l'a touchée à la fin de sa vie, une fois encore il existe plusieurs hypothèses: pneumonie, conséquence de l'alcoolisme? Dans ces lettres, un de ses derniers constats sera le suivant: « Tout espoir est mort pour toujours Janey »⁴

Quelles étaient les espoirs profonds de cette femme? Jouir d'un peu d'amour et de reconnaissance? Ne plus avoir à se battre? Vivre un jour auprès de sa fille et pouvoir jouer son rôle de mère?

Quoi qu'il en soit, ce parcours est ponctué à mon avis par deux moments forts: les deux fois où elle voit vraiment Janey: la première fois en 1883, alors qu'elle est encore une petite fille et la seconde en 1893 à l'occasion de ce fameux Wild West Show de Buffalo Bill dont sa fille, alors âgée de 20 ans, aurait été spectatrice. Ces deux rencontres, où elle doit cacher son identité de mère, semblent se suivre l'une et l'autre par une profonde déception de quitter la Virginie, où réside la famille O'Neil, et de retourner à son quotidien

4 « Lettres à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

aventureux: « Pourquoi n'ai-je pas pu rester avec toi et Papa Jim? (...) Pourquoi ne puis-je jamais être quelqu'un qui compte? (...) Je suis si découragée. » ⁵ . Puis en 1893 :« Les années m'ont dépouillée trop vite-oui, Janey, les années t'ont volée à moi. »⁶

C'est une femme multiple et complexe, humaine en somme, que l'on découvre derrière ce témoignage foisonnant, tantôt d'une naïveté touchante et quelque lignes plus tard, pleine d'une lucidité cynique; une personne qui souffre, tiraillée entre le désir de mener sa vie en dépit des règles et le désespoir de se sentir isolée dans cette société où elle n'a pas sa place.

Même si le contexte n'est pas pareil au nôtre, même si ce monde-là était probablement plus cruel et plus dur, ce trajet d'une vie amène à se questionner sur des thèmes très actuels comme la recherche de liberté, la pression sociale, l'adoption, ou encore la condition de la femme. Comment être une mère et une femme indépendante à la fois?

L' adaptation :

Pas un mot n'a été changé à la traduction de Marie Sully et de Gregory Monro. (Ed. Rivages, "Poches," 2006), mais pour des questions de rythme et de tension, nous avons choisi de faire des coupures dans le texte. Nous avons laissé certaines lettres de côté dans leur intégralité et coupés quelques passages à l'intérieur des autres, soit pour éviter trop de répétitions, soit parce que nous jugions qu'ils n'étaient pas essentiels pour ce que nous voulions transmettre de ce texte.

Pour mettre le texte en abîme et donner toute sa dimension à ce parcours de vie, nous avons aussi choisi de commencer le spectacle par quelques lignes résumant la fin de la vie de Calamity Jane suivies de ses écrits à ce moment-là: le début de son avant-dernière lettre. Puis, avec cette vision en tête, on revient 26 ans en arrière et les lettres sont ensuite toutes dites dans l'ordre chronologique jusqu'à retrouver la même image en 1903, deux mois avant sa mort.

5 « Lettre à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

6 « Lettre à sa fille », Calamity Jane, traduction Mary Sully et Gregory Monro

La mise en scène:

Comment faire résonner ce texte dans toute sa diversité et sa richesse? Comment éviter de faire quelque chose de trop catégorique ou de trop étriqué? Je ne prétends pas savoir qui était Martha Jane Canary, dite Calamity Jane, et encore moins l'incarner sur scène. Une des grandes ambitions de ce spectacle est de faire entendre ces lettres, mais sans pour autant résoudre le mystère qui les entoure.

Le travail, la « mise en scène » a donc été guidée par cette idée: trouver la juste place, celle qui permet à un spectateur de fabriquer lui-même sa Calamity Jane. Le théâtre est donc clairement avoué: pas de compositions, mais des moments de jeu qui s'enchainent avec légèreté.

Deux panneaux sont accrochés aux cintres à l'arrière scène, reproductions artisanales de deux portraits photographiques, ceux de Wild Bill et de Martha Jane Canary. Les « vrais » personnages, les personnages historiques sont donc sur scène avec nous, marquant la distance temporelle et donnant des appuis à l'imagination. Sur scène l'Ouest est suggéré: deux tabourets, des cageots en bois, des bougies, des bouteilles de bières, un chapeau de cow-boy, une lampe à pétrole.

La comédienne ne porte pas de déguisement, mais une robe de soirée noire: c'est avant tout une femme qui parle et non pas la figure « Calamity Jane ». Ce qui n'empêchera pas de la suggérer elle aussi, abandonnant les souliers à talons pour une grosse paire de bottes rouges et se nouant un foulard autour du cou.

Elle va évoluer dans ce décor ou plutôt cette ébauche de décor, passant d'une image à l'autre (debout, assise, buvant une bière, allumant une bougie, sur un podium..). Elle parle seule, s'adressant à cette fille, imaginée. Et de temps en temps elle raconte directement au public qu'elle prend tour à tour comme témoin, comme complice ou comme ennemi. Elle alterne les couleurs et les Calamity Jane, avec des transitions qui lui permettent de casser le jeu, de rester la narratrice « Jeanne Durussel », jetant un coup d'oeil ou un sourire à son contrebassiste.

Le contrebassiste, lui, soutient, accompagne musicalement et annonce la date et le lieu de chaque lettre, rythmant ainsi les transitions. Il se tient sur le côté, par moment en retrait, pour laisser agir cette image de femme solitaire, puis plus présent, pour créer l'image masculine ou alors pour trinquer avec la comédienne.

En plus de cette musique en direct, il y a aussi une bande-son, qui permet de faire un parallèle avec les clichés que nous avons tous dans la tête au travers de morceaux tirés de films cultes, westerns ou comédie musicale...

Pour terminer, nous avons aussi utilisé l'enregistrement pour donner à ce portrait des visages plus divers: quelques passages en voix off où d'autres personnes disent le texte permettent de changer de niveau de narration, la comédienne étant dans l'action et la voix de Calamity Jane, différente, venant d'ailleurs.

La contrebasse:

« La composition musicale s'est faite principalement lors de répétitions. En écoutant le texte et voyant l'interprétation de Jeanne, je me suis efforcé de transcrire les émotions et les ambiances en musique. J'ai écrit bien plus de musique que ce qui a été retenu: il nous fallait éviter que la musique ne prenne trop de place. La musique est donc composée principalement de courtes lignes de contrebasse qui posent un cadre, établissent une ambiance ou soulignent la tristesse du personnage. Certains moments plus libres (notamment les recettes de cuisine) permettent plus de fantaisie et d'improvisation pour moi. Travailler sur ce projet m'apporte autant plaisir que de réflexion musicale. »

Xavier Agnès

L'éclairage:

L'ambiance créée par les Ateliers Arrière-scène était généralement plutôt chaleureuse et intime, évoquant la lueur des bougies et du feu de bois. Quelques effets permettaient de souligner les transitions d'une lettre à l'autre, renforçant

la distance adoptée par les comédiens.

La compagnie de la Bulle:

Ce projet est le premier de la compagnie de la Bulle. Bulle d'air, qui peut aussi faire éclater, bulle dans le temps, bulle de savon, éphémère, bulle de bande dessinée qui permet au personnages de s'exprimer...

Les membres fondateurs:

Jeanne Durussel: Comédienne formée à l'Ecole du Théâtre des Teintureries à Lausanne entre 2003 et 2006, elle a ensuite travaillé avec Bernard Sobel, Domenico Carli, Simone Audemars ou encore suivi un stage avec Oskar Gomez Mata. En plus du théâtre, elle a aussi de l'intérêt pour tout ce qui est travail dans le milieu social ou milieu de la santé.

Xavier Agnès: Musicien autodidacte, il apprend à jouer du piano, puis de la basse électrique, avant de se mettre à la contrebasse. Il fait actuellement partie du groupe Feraille (rock français). Le théâtre compte aussi depuis longtemps parmi ses intérêts et il a quelques participations dans des productions amateurs à son actif. (aux Trois Petits Tours à Morges, il est mis en scène par Nicolas Frey, Nathalie Prud'hom...)



Commentaires:

J'ai demandé aux gens qui sont venus assister à la présentation de notre travail en mai 2008, de m'écrire un commentaire sur ce qu'ils ont vu afin de donner un petit aperçu de la façon dont notre travail a été reçu. Voici quelques extraits de leurs retours sur le spectacle, tel qu'il était à ce moment-là:

« Si tout le monde connaît l'aventurière, garçon manqué, il est moins courant d'entendre parler de la mère, de la femme. Jeanne Durussel nous amuse en jouant tantôt le cœur vaillant tirant contre les bandits, tantôt le cœur tendre souhaitant rejoindre une fille qui ignore tout de sa véritable mère.(...)Ces lettres sont intéressantes non pas pour leur éventuelle authenticité, mais pour leur crédibilité. Que cette femme soit la vraie Calamity Jane ou une invention, le spectateur croit à ce qu'elle dit et la suit avec plaisir jusqu'à la fin. »

Sylvain Meigniez

« J'ai aimé la complicité du couple sur scène. les regards touchants de l'un à l'autre, et aussi les clins d'oeil amusés à la régie... (...). J'ai trouvé la mise en scène suffisamment sobre et intelligente pour laisser la place au texte, sans l'étouffer. (...) J'ai également aimé les 2 portraits en toile de fond. Il y a des moments où tu veux t'échapper de la scène, ou le récit est suffisamment fort pour n'être qu'écouté. C'est à ces moments là que je fixais les portraits et que je m'évadais. »

Patrick Lachat

« On passe de moments très poignants à des scènes vraiment drôles (je pense aux fameuses recettes de cuisine), mais on n'oublie jamais que notre rire est un rire un peu triste. Qu'importe que ces lettres soient réelles ou non, elles retranscrivent une atmosphère, un milieu, des vies hors du commun mais aussi tellement humaines. »

Hélène Durussel

«Il est surprenant de voir la comédienne en robe de soirée au milieu d'un tel cadre. Ceci était peut-être dans le but de rappeler qu'il s'agissait avant tout d'une femme, malgré son comportement, et pour permettre au spectateur de comparer plus aisément la condition féminine actuelle avec celle d'antan. »

Fabrice Gaille

« Apparaît, par deux entrées différentes, le duo qui va donner vie à ces lettres. Deux entrées différentes, deux sources de lumière différentes, deux positions différentes, une qui parle, un qui se tait, tout porte à croire que ces deux personnages ne vivent pas dans la même époque. Seulement, de temps en temps, le contrebassiste et Calamity Jane croisent leurs destins par un échange de regard, une bière ou une cigarette partagée. Tout cela ne fait qu'accentuer la solitude pesante de cette femme. »

Sarah Frei

«Nous en sortons avec ... l'amour pour cette femme et surtout de la tristesse. Etre mère, ce n'est pas simple : pas plus aujourd'hui qu'autrefois. »

Viviane Durussel

En pratique:

Le spectacle « Lettres à sa fille » a été créé au Café-théâtre de La Voirie à Pully du 6 au 10 mai 2009. Il a bénéficié du soutien de la Migros.

Il a été repris au théâtre de La Ruelle à La Chaux, du 5 au 7 novembre 2010 et au caveau du Singe Vert à Lutry le 14 novembre 2010.

Co-mise en scène: Cie de La Bulle

Avec: Xavier Agnès et Jeanne Durussel

Regard extérieur: Nicolas Frey, Damien Gauthier

Voix off: Luisa Campanile, Carole Epiney, Marie-Laure Vidal-Garcia

Mixage: Vecteur Audio

Création lumière et conduite: Ateliers l'arrière-scène (Romain Triolo)

Remerciements à: Gregory Monro, Gazus Gagnebin, Tim de Vecteur Audio, Anaïs Burnet, Delphine Rudasigwa, l'équipe du Pois Chiche, Hélène, Viviane, Michel Durussel, Michèle Agnès, Patrick Lachat Sarah Frei, Mélanie Grin ainsi que toutes les personnes qui nous ont soutenus, vus, et qui ont permis à ce projet d'exister...

Pour toute information ou renseignement supplémentaire à propos de ce projet, voici mes coordonnées:

Jeanne Durussel

av. du Delay 11

1110 Morges

0041764067112

jeannedurussel@yahoo.fr

Merci de votre attention.

Pour la cie de La Bulle,

Jeanne Durussel